Document généré le 23 avr. 2024 13:42

Vie des arts

Vie des arts

Enquête sur notre architecture contemporaine

La direction

Numéro 4, septembre–octobre 1956

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55323ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

La direction (1956). Enquête sur notre architecture contemporaine. *Vie des arts*, (4), 4–5.

Tous droits réservés © La Société des Arts, 1956

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

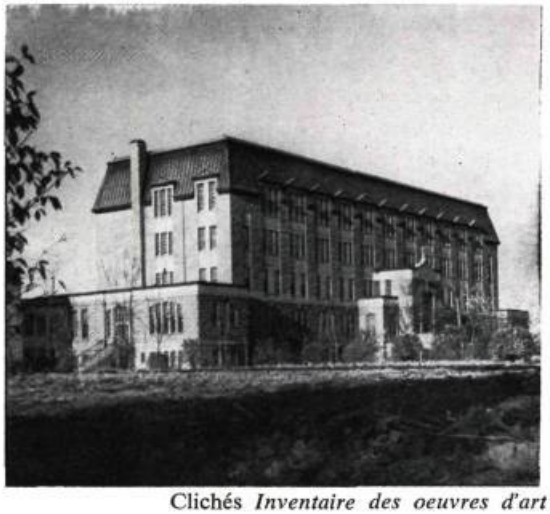
https://www.erudit.org/fr/

ENQUÊTE SUR NOTRE ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs quelques-unes des réponses que nous avons reçues à l'enquête que nous annoncions en mars-avril. Signalons d'abord que nos premiers correspondants, qui habitent de petites villes industrielles, sont fort bien placés pour répondre à notre questionnaire. Ils reconnaissent l'importance, le sérieux et l'urgence de cette enquête; et, chose digne de remarque, ils sont unanimes à réclamer un organisme provincial qui aurait pour fonction de « coordonner les initiatives des villes, des municipalités, des compagnies industrielles et des propriétaires de vastes étendues de terrain ». L'un de nos correspondants — il signe R.G. et désire garder l'anonymat — touche pour ainsi dire du doigt la source de ce qu'il nomme le « désordre actuel ». Voici des extraits de sa lettre :

Clichés *Inventaire des oeuvres d'art*

« Mon métier me met en rapport depuis longtemps avec les constructeurs. Avant la guerre, les affaires du bâtiment étaient actives, du moins nous le pensions. Pendant le conflit, le rationnement des matériaux a desservi les constructeurs au bénéfice des industries de guerre et des hameaux destinés à abriter les ouvriers. La population se logeait comme elle pouvait, plutôt mal que bien; les architectes travaillaient au ralenti . . . Subitement tout a changé. Le rationnement a disparu peu à peu. L'industrie est montée en flèche, de même que la construction d'habitations. Il fallait bien loger les Canadiens et les néo-Canadiens. La construction d'églises a suivi de près le même mouvement. Tout le monde était pressé d'agir.



Clichés *Inventaire des oeuvres d'art*

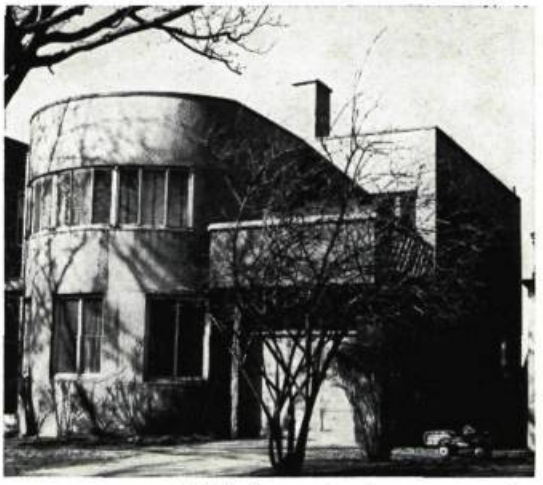
Souvent je me suis fait dire : « Grouillez-vous ! » Dans ces conditions, comment voulez-vous qu'on étudie convenablement un plan, même si on possède une base suffisante et la connaissance parfaite de son métier ? On improvise. Pour moi, les édifices que j'ai vu construire depuis 1945 m'apparaissent comme des improvisations, avec les tics habituels du genre: ânonnement, fautes légères mais agaçantes, nombreuses imperfections dans l'emploi des matériaux artificiels... Il faudrait revenir à une saine lenteur. Comment y parvenir quand tous vantent la vitesse comme la marque de l'esprit moderne ? La vitesse n'est bonne qu'à nous donner le change sur la qualité de nos produits . . . »

Il y a du vrai dans les remarques précédentes. Nous pourrions ajouter que le fétichisme de la vitesse s'insinue partout, même en musique et en peinture où elle commet des dégâts. — D'une ville du *Royaume du Saguenay* nous parvient une lettre trop longue pour être publiée. L'auteur y fait de grands éloges de la ville d'Arvida; il le fait du reste en simple amateur, ce qui lui permet d'écrire ces lignes :

« Ça dépend. Quand je me promène dans la rue, par exemple à Chicoutimi, presque tout me déplaît, excepté le paysage. Les bâtisses anciennes sont laides et les modernes ne valent pas mieux. Les modernes apparaissent vieilles au bout d'un rien de temps, elles vieillissent mal et vite. Les églises aussi, les banques, les hôpitaux. Je n'arrive pas à m'y faire... Le moderne n'est pas toujours pratique. Il exige des machines qui coûtent cher pour son entretien. Il passe de mode aussi vite qu'une coiffure de femme. A tout bout de champ il faut renouveler quelque chose... Le moderne coûte cher... »

Que le moderne coûte cher, on s'en doute depuis dix ans. Qu'il exalte certaines imaginations, c'est sûr. Notre courrier contient une lettre qui, tout en ne suivant pas l'ordre du questionnaire, ne laisse aucun doute sur la ferveur avec laquelle elle a été écrite. Elle commence par cette phrase : « Enfin l'humanité songe à se loger convenablement ! » Cette affirmation, si on l'applique à la maison en général, paraît injuste à l'égard de certains types d'habitations. Mais l'auteur de la lettre parle de l'architecture des cent dernières années, comme on le constate par ces phrases :

Cliché *Inventaire des oeuvres d'art*



Cliché *Inventaire des oeuvres d'art*

« Descendez lentement la rue Dorchester. Voyez de chaque côté ces masses chaotiques de brique rouge où s'entassent humains et vermine. Maintenant jetez un regard sur les immeubles nouveaux. Quel progrès ! L'ordre remplace le désordre. La simplicité est rassurante. Quand on compare ces immeubles nus aux taudis voisins, on sent que la ville fait peau neuve. »

Voici maintenant l'opinion d'un médecin de province; elle est celle d'une classe bourgeoise réaliste qui ne se paie pas de mots et qui laisse à chacun le soin de ses propres affaires.

Bien que je n'éprouve aucun fanatisme pour le confort, j'y suis sensible comme tout le monde. Je ne voudrais pas retourner aux incommodités de mon enfance. Je crois que je suis également sensible à la beauté. J'exige donc de l'architecture d'aujourd'hui qu'elle me procure une délectation aussi plaisante que celle que j'éprouve devant des monuments anciens. Par quels moyens ? C'est l'affaire des constructeurs, comme c'est mon affaire de sauver mes patients. A eux de trouver la solution du problème... »

Que chacun s'occupe de ses propres affaires, et les vaches seront bien gardées.

La DIRECTION